**BIOGRAPHIE TIMOTHÉE JOLY**

Accueillir la musique de Timothée Joly, c’est entrer dans un monde à la fois vaporeux et onirique, à mi-chemin entre l’ombre et la lumière, où des harmonies emplies d’espoir s’entremêlent à des textes teintés de spleen. *« Ma musique est à l’image de ma personnalité : très contradictoire »*, commente l’intéressé. *« D’ailleurs, la chose la plus dangereuse dans ma vie, c'est peut-être de ne faire aucune distinction entre ma musique et moi-même. »*

Conçue comme une extension de ses pensées, de ses tourments, la musique arrive relativement tôt dans la vie de Timothée Joly. Originaire du 15ème arrondissement de Paris, le garçon s’y intéresse sérieusement dès l’âge de 13 ans, lorsqu’il découvre l’existence de GarageBand par le biais de son frère. *« Moi à ce moment-là, j’écoutais Akon, Soulja Boy, Diams… et lui, il est arrivé avec ce logiciel et sa techno hyper bizarre ! »*, rembobine-t-il dans un rire nostalgique. « *C'est vraiment grâce à lui que j'ai commencé la musique. »*

Grisé par cette révélation, le jeune Timothée apprend alors à produire, seul sur son ordinateur, à trouver ses marques, et de ces expérimentations naissaient bientôt ses premiers titres, qu’il dévoile sur SoundCloud à partir de 2013. *« À cette époque-là ceci dit, il ne s’agissait encore que de prod’, que je faisais pour moi ou pour d’autres gens, car je n’osais pas encore chanter : j’avais trop honte »*, relate-t-il, avant d’ajouter : *« Je n'ai jamais eu de problème avec le fait de 'trouver ma voie’, je sais que je veux faire de la musique depuis l’âge de 10 ans ; mon combat à moi, ça a plutôt été d'accepter le fait que j'avais* vraiment *envie de faire de ça, de faire du son et de chanter. »*
Le déclic s’opère quelques années plus tard, en 2017, lorsque Timothée Joly, l’âme en peine, s’arme d’un micro après avoir couché sur papier un lourd sentiment de tristesse. *« Depuis ça, je ne me suis jamais arrêté »*, retrace-t-il. En parallèle de ses études en sound design de jeux vidéo, l’artiste en devenir se met à partager une série de singles qui, peu à peu, posent les bases de sa pop introspective et mélancolique, faite d’effets vocaux, de mélodies futuristes, accompagnée d’une esthétique hyper-réaliste. Parmi eux : « . », « Beauxarts2 (Jtmquandmême) », « T.T Est FMR », et surtout « Le Parfum des filles », son morceau le plus streamé à ce jour. *« C’est mon plus grand hit ! »*, lance-t-il en riant.

Bien décidé à s’installer dans le paysage de la pop française, il sort dans la foulée *International 1+138*, dans lequel il affirme haut et fort ses ambitions (*« J’suis une pop star »*, profère-t-il sur le morceau « Pop.St4rr »). Une déclaration forte mais nécessaire pour celui que l’on a trop souvent affilié à la scène cloud rap. *« Je fais de la pop, et pourtant, on a longtemps dit de moi que j’étais un rappeur… j’imagine que c’est à cause de ma couleur de peau »*, lance cyniquement le jeune homme, qui s’est récemment uni à The Pirouettes sur l’envoûtant « Lâcher prise », ainsi qu’à OKLOU lors d’une reprise live de l’iconique « Respire » de Mickey 3d.

Désireux de confirmer son statut de nouvelle figure de la pop française, Timothée Joly est de retour avec un nouvel EP conçu à Berlin : *PLASTIQUE (Europe)*. Introduit le 10 décembre dernier par le single « Un Cœur » et son clip signé Kevin Elamrani-Lince, ce cinq-titres est une véritable une mise à nue, qui nous invite à explorer plus en profondeur toutes les facettes du chanteur et producteur – les plus solaires comme les plus obscures.

Alternant constamment entre optimiste et désespoir, Timothée Joly nous entraîne ici dans l’ambivalence de ses réflexions personnelles, en abordant avec poésie la question de ses combats intérieurs (*« Faut que j’sois fort, j’essaie, mais les démons m’adorent »*, sur « Glaçon »), l’anxiété de sa génération (*« Le cœur lourd, j’ai le sommeil léger, je suis tellement fatigué, fatigué de lutter »*, sur « Demain vient tôt »), son désir de vivre en dépit des souffrances (*« Je vis, je meurs tous les jours »*, sur « Laisser Briller ») et son regard interrogateur sur le monde qui l’entoure ( *« Dans ce monde qui n’est pas le mien, où sont les miens ? »*, sur « Incassable »). Un EP des plus intimes, conçu comme une invitation à l’introspection de soi, qui redéfinit les contours de la pop moderne et précise l’univers fascinant de Timothée Joly.